CINQUIÈME ANNÉE

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

RÉDACTION
13, Rue des Champs, 13
ROUBAIX

L'Egalité
DE ROUBAIX-TOURCOING
Journal Socialiste Quotidien

CINQUIÈME ANNÉE

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

ADMINISTRATION
13, Rue des Champs, 13
ROUBAIX

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Nord et Départements limitrophes.	4 fr. 50	9 fr.	18 fr
Autres Départements.	5 fr. 50	11 fr	22 fr

N° 63 Samedi 4 Mars 1899 N° 63

ANNONCES
Les Annonces sont reçues à la *Société Générale de Publicité*, 7, rue Drouot, Paris (*Téléphone 221.88*) et dans sa succursale :
LILLE, 28, rue Faidherbe
et dans les bureaux de l'Administration du journal

La Grève de St-Amand

GRAND MEETING

DIMANCHE 5 MARS

à 6 heures du soir

SALON AMANDINOIS

sous la présidence

du Citoyen G. SIAUVE - EVAUST

Rédacteur en chef de REVEIL DU NORD

ET AVEC LE CONCOURS ASSURÉ

des Citoyens

Eugène FOURNIÈRE

Depute de l'Aisne

ET

J.-B. LASSALLE

Depute des Ardennes

Notre journal commencera dès maintenant la publication d'un nouveau roman appelé, nous en avons la certitude, à obtenir auprès de nos lecteurs et de nos lectrices, le plus relatif succès.

UN CHEVALIER DE SACRISTIE

Tel est le titre de ce roman, d'un intérêt intense, et qui aura l'énorme mérite de ne ressembler à la dernière ligne, que ceci vaut célébre

M. L. CAGNEUR

a bien voulu nous donner

UN CHEVALIER DE SACRISTIE

est l'histoire vraie, l'histoire vécue d'un drame de famille... Le héros, héros de **Chevalier de Sacristie** *est un de ces humains déplorables, produits de la détestable éducation ecclésiastique, qui apportent dans la vie, les mœurs, les habitudes, les pratiques de cléricaux de tous ordres insoupçonnés.*

Et se M. L. CAGNEUR a fait évoluer les personnages de son œuvre passionnante dans une petite ville de l'ouest de la France, les lecteurs de Noël auront vite fait de savoir, en les décrivant, les pitoyables et de plus en plus sur les examens.

René de Fraissac, *vicaire d'ordre, [illegible], causé et espère de sur [illegible], tout ce que j'ai appris, je le dirai aux [illegible], disait un* **Chevalier de Sacristie** *trop connu, avant de s'échapper [illegible], sur le banc des assises.*

Marie Rose, Paul Berthier, Cocette, Peu Taupin, *[illegible] sanguinaires [illegible] et [illegible] tout [illegible] de [illegible] argumentation.*

UN CHEVALIER DE SACRISTIE

[illegible]

Le complot orléaniste

L'équipée des nationalistes vient de mettre au jour les menées du parti orléaniste.

Paul Déroulède, Marcel Habert, Millevoye et autres patriotes sont des fous, c'est entendu, mais il y avait derrière eux des malins pour croquer les marrons qu'ils auraient tirés du feu, s'ils avaient réussi.

Ces malins sont les orléanistes et les bonapartistes, mais, à notre avis, toutes les chances étaient pour les premiers car ils sont riches, tandis que leurs concurrents ne le sont pas.

L'argent est le nerf des complots comme celui de la guerre. Le comte de Paris avait fini par se lasser d'en fournir, mais Gamelle est jeune et prodigue; d'ailleurs M. André Buffet vient d'avouer que certains souverains étrangers l'aidaient en versant des fonds pour la réussite du complot.

Il résulte de cet aveu intéressant, que les orléanistes, qui sont des patriotes farouches, sont à la solde de certains gouvernements étrangers. C'est sans doute pour cela qu'ils accusent la République et même les socialistes de recevoir de l'argent de l'étranger — M. Rochefort a même vu par la fenêtre de son grenier, les caisses d'or passer la frontière.

C'est, d'ailleurs, un moyen tout comme un autre de détourner les soupçons que nos fauteurs de guerre civile craignent, à juste titre, de voir se reporter sur eux.

Les déclarations précises de M. André Buffet, n'auraient-elles pas fait la certitude à ce sujet, on n'aurait pas tardé à connaître la vérité.

Un des grands moyens politiques de l'Angleterre a toujours été de fomenter la discorde dans les pays avec lesquels elle a des difficultés en achetant un certain nombre de ses politiciens et de ses hommes d'état : ainsi les ministres de Louis XV étaient à sa solde.

On comprend, en outre, très bien que le ministère conservateur de lord Salisbury doit avoir des tendresses particulières pour les d'Orléans ci, étant donné le manque absolu de scrupules et de sens moral de cette famille, la plus vile de l'Europe, il eut été étonnant qu'elle n'ait pas recherché l'aide financier du gouvernement qui vient de nous créer toutes sortes de difficultés et même de nous menacer d'une guerre.

Malgré les dénégations de nos confrères royalistes, le parti orléaniste a donc fondé de grandes espérances sur les événements qui pouvaient se produire lors des obsèques de Félix Faure.

S'il s'était manifesté un élan d'enthousiasme pour l'armée dans la foule, si celle-ci avait été prise d'un de ces accès de folie qui naissent parfois à la suite d'un incident, l'armée se laissait déborder, entraîner et porter vers l'Elysée ; après avoir assommé le nouveau président de la République et quelques autres personnages politiques on aurait été en pleine guerre civile.

En effet, en admettant même qu'on aurait proclamé Gamelle roi des Français, l'ère des difficultés commençait.

Les antisémites auraient bien pu faire cause commune avec les orléanistes, mais les Césariens auraient immédiatement tenté de profiter du désarroi général pour faire proclamer Victor ou Louis Bonaparte, empereur. De plus, les socialistes auxquels se seraient joints les républicains avancés auraient en le temps de se grouper et de chercher à rétablir la République.

Le malheureux prince Gamelle n'aurait eu pour se maintenir que quelques généraux factieux, quelques traîtres, les hobereaux, l'Eglise et les bourgeois conservateurs, cela aurait été bien insuffisant.

En effet, pour qu'un nouveau gouvernement, arrivant au pouvoir par un coup de force, puisse s'établir d'une façon durable, il faut qu'il ait avec lui un parti actif et passionné qui le défende par conviction ou bien qu'il ait le consentement tacite de la grande masse de la nation.

Le parti orléaniste n'est point dans ce cas, les hobereaux sont en pleine délipesse [illegible] qu'ils ont tenu en suspicion quant aux bourgeois, s'ils ont pu soutenir Louis Philippe pendant dix-huit années, c'est qu'ils avaient alors un ressort qu'ils ont perdu.

Sans doute, beaucoup de bourgeois disent très haut, depuis six mois : « Si nous pouvions seulement nous réveiller un beau matin en monarchie. » mais ils font sous eux des qu'on leur répond qu'il en résulterait une guerre civile. Ce n'est pas avec de pareils pleurs s'qu'on fonde un gouvernement.

Le prince Gamelle aurait, d'ailleurs, des adversaires redoutables : d'abord les Césariens traîtres dans leur espérance d'avoir une république militaire ou un empereur puis la bourgeoisie socialiste qui aurait pu être surprise par un coup d'Etat, mais qui est prête à en [illegible] et à horreur du régime [illegible].

Sans doute, le nouveau gouvernement pourrait essayer de faire des coupes sombres dans nos rangs, mais cela présenterait certaines difficultés. Le Parti socialiste a compris par la force de ses arguments et par celle plus profonde encore des faits économiques, une influence considérable : plus du cinquième de la nation, parmi ce qu'elle a de plus vivant, de plus sain et de plus actif, le constitue, on ne peut plus entamer une pareille armée. Le lendemain d'une surprise, dans un pays désorienté, elle se dresserait menaçante contre le nouveau pouvoir et rallierait dans ses rangs tous les partisans du maintien de la République. Le gouvernement de Gamelle serait-il de taille à la mater ? C'est ce que nous ne pensons pas.

Mais supposons par la pensée que les socialistes restent l'arme au bras en attendant les événements, ce qui évidemment ne saurait se produire ; faisons même abstraction de leur existence et laissons le gouvernement orléaniste en présence seulement des césariens, des antisémites et de la tourbe d'escrocs, de bandits de rastaquouères qu'ils ont groupés autour d'eux. Naturellement, il faudrait bien laisser piller les magasins et les maisons des Juifs, on devrait également fermer les yeux, si l'on violait les femmes et éventrait les hommes, mais les bons bourgeois parisiens qui sont si gras et qui ont tant d'argent, sont-ils bien sûrs qu'on ne les prendrait pas pour des judas-amis ? Quand les bandes à Jules Guérin auront pris gaîté à la fête, pourra-t-on les arrêter en si beau chemin.

Certes, on n'ira pas piller chez les ouvriers, puisqu'ils n'ont rien ; tandis qu'on pourrait bien le faire chez d'excellents boutiquiers catholiques, tout antisémites qu'ils sont. C'est alors qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, mais avouons qu'on l'aura bien cherché.

Pour nous résumer, le coup monté pour le 23 février a manqué, mais il se renouvellera ; la Bourgeoisie libérale qui conserve le pouvoir n'aura rien appris et continuera à se mettre en travers de toute marche en avant, ce qui fera se gonfler le flot du mécontentement.

C'est à nous, socialistes, de redoubler d'ardeur pour grouper autour de nous toutes les forces prolétariennes, toute la force agissante des masses laborieuses. Il n'y aura plus aucun danger que leur mise en mouvement puisse aboutir à une réaction monarchique, elles nous conduiront au contraire à la Révolution sociale émancipatrice de l'humanité.

Ch. BRUNELLIÈRE.

CHRONIQUE

CHEZ LES CONGRÉGANISTES

Une actualité monstrueuse — le crime de Lille — m'impose le titre de cet article. Mais je ne parlerai pas, ici, du frère Flamidien d'abord, parce qu'il n'est qu'un accusé dont le système de défense est terriblement antipathique ; ensuite, parce que, fortait qu'il a commis est tellement vil, tellement individuel, qu'il ne saurait apporter seulement un argument de plus à l'appui de ma thèse qui n'est pas de faire, de préférence, d'ailleurs, élargir le débat et le faire porter exclusivement sur l'enseignement et l'éducation dans les écoles congréganistes.

Et je demande, d'abord, aux pères et aux mères de famille, quel est le but vers lequel ils tendent, lorsqu'ils confient leurs enfants à des instituteurs publics ou privés ?

Ils veulent — c'est incontestable — leur faire acquérir les moyens de se mettre en rapport avec autrui, et la culture intellectuelle qui leur permettra de tenir leur place — à quelque rang que ce soit — dans la société. Ils veulent, en même temps, les armer pour la vie morale, dont la vie sociale est l'élément concret.

Le but atteint, défini, voyons si les congréganistes sont en état de remplir les leurs ainsi vues. Peuvent-ils répondre au désiderat du parents, à leur désiderat intellectuel ?

Ceux qui sont jeunes ou bien le connaissent, les parents, le certificat d'aptitude pédagogique ne figurant pas dans les dossiers. Ce n'est pas seulement non plus le baccalauréat qui leur manque, mais, surtout, le diplôme de l'enseignement secondaire.

Mais, enfin, ils ont reçu, dans la société, ils veulent, en même temps, les armer pour la vie morale, dont la vie sociale est l'élément concret.

Le but atteint, défini, voyons si les congréganistes sont en état de remplir les leurs ainsi vues. Peuvent-ils répondre au désiderat du parents, à leur désiderat intellectuel ?

Ceux qui sont jeunes ou bien le connaissent, les parents, le certificat d'aptitude pédagogique ne figurant pas dans les dossiers. Ce n'est pas seulement non plus le baccalauréat qui leur manque, mais, surtout, le diplôme de l'enseignement secondaire.

Mais, enfin, ils ont reçu, dans la société, [illegible] garanties de science et [illegible] professionnelle, que la question [illegible] devant le congrès de Lille, [illegible] savoir à [illegible] des stages.

[illegible] des diplômes [illegible] les directeurs et les professeurs des écoles, les directeurs et les professeurs de l'enseignement secondaire sont soumis — quant aux [illegible] universitaires — aux mêmes obligations que les directeurs, instituteurs et professeurs des écoles publiques et de l'enseignement secondaire public.

Si les congréganistes possédaient ces titres, les membres du congrès n'auraient pas eu à signaler cette inégalité choquante, — c'est-à-dire dont notre esprit de justice est choqué, [illegible] comme sans vergogne.

Ainsi l'on peut dire sans crainte d'être accusé de parti pris, que les écoles congréganistes sont le dernier rempart de la routine. Si elles perdaient un jour leur supériorité incontestable pour la calligraphie, le dessin, [illegible] qui leur restent, l'Empire partirait les parents guéris de leur aveuglement [illegible] les ennemis de la démocratie. Les congréganistes en seraient réduits à [illegible] leurs écoles, personne n'avant plus le triste courage de donner aux enfants les [illegible] [illegible] ?

Mais, [illegible] ils [illegible] dans les [illegible] [illegible] ?

« [illegible] ils [illegible] sans [illegible] [illegible] ? [illegible] ? [illegible] ?